Document généré le 23 avr. 2024 15:31

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Ruptures

David Bergeron

Numéro 84, hiver 2000

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13477ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bergeron, D. (2000). Ruptures. *Moebius*, (84), 13–14.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

David Bergeron

Ruptures

Passer (le) désir

Tu passes les heures à grimper la fièvre
jusqu'au toit de la ville et tu n'espères plus
rien sauf de voir la rivière s'avancer jusqu'à
ta porte.

Au long de l'escalier, la crue se fait l'immense
désir des gens qui s'ennuient.

Prendre l'automne

Je reconnais l'automne non pas par les feuilles
ou la pluie, mais au nombre de gens qui voient
leur vie s'effondrer et je suis assis dans ce
petit café et tous croulent par terre et revivent
les premières heures de leur amour.

Je suis assis dans ce petit café et je crois qu'ils
rient aussi.

Premiers oracles

La rue te croise sans trop de pitié, sans joie,
sans promettre qu'elle sera encore là demain.
Tu croiseras le val déserté d'un grand secours
le long d'une vision de terre battue, un grand
labyrinthe de lacs, d'anguilles et d'ennui

soudain de ne pas être resté debout alors que
la ville entière s'écroulait du ressac de
l'univers décentré.
Tu as le karma du poisson que les premiers
chrétiens dessinaient dans le sable.

Pour te permettre le

Les rêves ne tolèrent plus de te voir faiblir
devant ton urgence de travail et d'ennui.
Derrière toi, il se trame une ville et un puits
pour y jeter la petite monnaie des songes,
une rue où les autos passent trop vite et la clé
d'un petit appartement. Il y a aussi cette
dactylo, des timbres pour écrire à personne,
une plume et de l'encre pour te permettre le
suicide, pour t'engager vers la voie de l'oubli,
vers ce chemin qui ne s'arrête pas.

Prédire l'Etchemin

Le ciel ouvert par les herbes, nous accourions
à la folie, étendus aux portes de Saint-
Anselme. Je n'avais jamais rien vu de tel et toi
non plus. Le temps était à la pluie, le reste
aussi mais on ne pouvait rien prédire vu l'état
du ciel. Les oracles étaient défendus, illisibles.

L'Etchemin coule tout près et c'est un
réconfort de savoir que l'eau va quelque part.

(Le sol était de strates. Il l'est encore, je crois.)

Samedi

Je n'y était plus, samedi, quand tu m'as
demandé de pleurer avec toi. Il me fallait
partir. La liberté, c'est souvent ne rien
partager, s'enfermer à l'extrémité la plus
sauvage de la chambre et attendre la mort au
coin du feu.